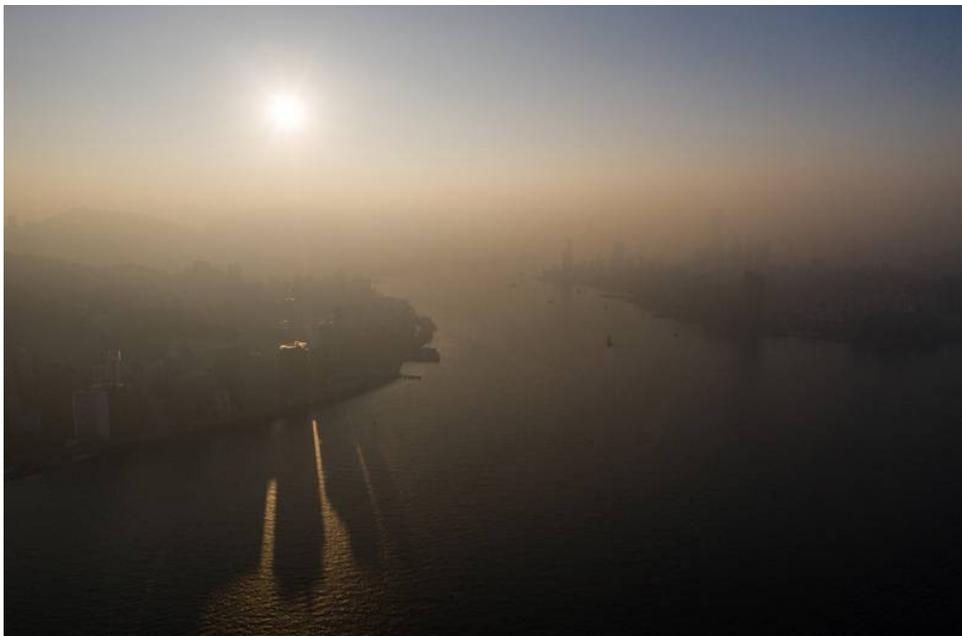


Un décès sur cinq serait dû à la pollution de l'air par les énergies fossiles dans le monde

par [Margaux Lacroux](#)

publié le 9 février 2021 à 15h04

Grâce à une méthodologie plus précise, des chercheurs d'Harvard pointent un nombre de morts deux fois plus important que les estimations précédentes, y compris en France.



Une étude menée par des chercheurs de Harvard estime que près de 9 millions de personnes sont mortes prématurément en 2018 à cause de la pollution de l'air extérieur liée aux énergies fossiles. (Dale de la Rey/AFP)

Les chiffres sont «*plus élevés que prévu*». Une [étude](#) menée par des chercheurs de l'université Harvard, aux Etats-Unis, en collaboration avec des universités britanniques, établit que 8,7 millions de personnes sont mortes prématurément en 2018 à cause de la pollution de l'air extérieur liée aux énergies fossiles (essence, charbon...). Cela représente près de 20% des décès dans le monde. Une précédente étude, retenue comme référence par l'OMS, tablait sur 4,2 millions de personnes et incluait en plus les émissions de l'agriculture et des feux de forêt. Le sujet est crucial en pleine crise sanitaire : la mauvaise qualité de l'air augmente aussi fortement le taux de mortalité des malades du Covid-19.

«Fardeau mondial»

Parue ce mardi dans la revue *Environmental Research*, l'étude repose sur une méthodologie qui permet de mesurer de manière plus détaillée la pollution de l'air. Pour cela, elle est allée plus loin que les données satellites, via lesquelles on ne peut pas différencier les sources de pollution. En regardant la chimie de l'atmosphère, les chercheurs ont réussi à isoler la quantité de particules fines issues des énergies fossiles. «*La combustion des énergies fossiles – en particulier le charbon, l'essence et le diesel – est une source importante de particules fines en suspension dans l'air (PM2,5) et un facteur clé du fardeau mondial de la mortalité et de maladies*», explique le rapport. La forte présence des minuscules poussières PM2,5, dont le diamètre est inférieur à 2,5 micromètres, est le signe d'une mauvaise qualité de l'air. Elles sont particulièrement dangereuses pour la santé car elles sont tellement petites qu'elles pénètrent au plus profond des voies respiratoires. Leur inhalation cause ou aggrave divers troubles cardiovasculaires, et génère donc une surmortalité. «*Les jeunes enfants sont plus sensibles que les adultes aux effets néfastes de la pollution atmosphérique par les particules*», et développent des infections des voies respiratoires inférieures, rappelle le rapport.

Deux fois plus de décès prématurés en France

«*Les plus hauts ratios de mortalité sont observés en Chine et en Inde*», signale le communiqué, mais «*aucun pays n'est épargné*». En France, par exemple, l'estimation du nombre de décès prématurés a doublé par rapport aux précédents chiffres. Alors que [Santé publique France comptait 48 000 décès](#) attribuables à la pollution de l'air en juin 2016, la nouvelle étude en recense 97 242, soit 17% des morts annuelles françaises. «*Et encore, [elle] ne prend pas en compte les autres sources de pollution de l'air, comme les particules fines liées à l'usure des freins et des pneus des véhicules, ou encore aux cheminées*», précise le communiqué d'Harvard.